

XYZ. La revue de la nouvelle

Comment sortir de VII

Bertrand Bergeron



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70378ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, B. (2013). Comment sortir de VII. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 10–10.

Comment sortir de VII

Bertrand Bergeron

à Paul Béliveau

SI, dans une salle de musée, tu te tiens assis devant un tableau, que ta posture suggère la contemplation, n'aie aucune crainte: tu peux somnoler, personne n'y fera attention. Rien ne te dérangera. À condition, bien sûr, que tu évites certaines vies parallèles.

Mais, ainsi amené, sans doute que tu ne comprends pas. Je t'explique. Le musée, la salle d'exposition, j'en ai déjà parlé. Donc, tu déambules. Seul, mine de rien. Et puis soudain, ce grand format: un chien, à toute allure, s'enfuit sous une arche gothique, dans une église assurément. En plein musée. Un chien en tenue de camouflage, une bête musclée, recouverte de taches. Pire, un tachetas dérisoire et ridicule. Sous une arche rouge, mais absolument rouge. Manque de pot! Devant ce spectacle incongru, tu figes, le souffle te fait défaut! Si tu restes ainsi, sans bouger, plus rien ne se trouve à portée, pour te distraire, t'extraire. L'instant est violent, radical. Un chien t'a rendu quelque chose, cette fuite referme une porte sur l'avant. Pour être précis, il n'y a pour le moment aucun avant efficace. Bien sûr, plus tard, tu parleras du tableau. À l'un puis à l'autre puis à l'un encore, dans cet espoir mesquin qu'à force de mots, l'événement se calme, se banalise, cet instant où un chien t'a ravi, le cœur en arrêt, ce regard qu'il eût mieux valu tenir dans le familier ou le hors foyer. Un tableau vient de mettre au monde un être inouï, surnuméraire, au beau milieu d'une existence déjà encombrée. Et aucun antidote ne se trouve à portée pour te restaurer dans l'état d'avant. Celui dans lequel les chiens t'indiffèrent, où tu te gardes bien des églises. Un peintre t'a mis à la porte. Tu es seul, il fait froid, te voici ravi. Énervé par un tableau, captif. Puisque ce qui se trouve en soi, quelquefois, se réveille.